

CRISE DU CAPITALISME ET TRAVAIL QUELQUES IDEES SUR LA CRISE NECESSAIRES POUR EN CHERCHER L'ISSUE.

Il y a quelques mois, les médias « grand public » ne parlaient pas de crise. Depuis, elle est commentée, reconnue, développée. Nous allons soutenir ici quelques idées sur la crise, nécessaires pour en chercher l'issue.

La crise de 2009 n'est pas née en 2009. Dès les années 1970, la crise de ce que Marx appelle la suraccumulation du capital s'aggravait.

2009 manifeste son accélération et son approfondissement.

Nous affirmons que la crise de 2009 n'est pas du même ordre que celle de 1929. Elle part des mêmes tendances du capital à se suraccumuler, de la même tendance à la baisse du taux de profit qui est son talon d'Achille.

L'expansion du profit tiré par la masse croissante de la production alors qu'il tend à diminuer sur un objet produit du fait de l'accumulation du capital constant (pour aller vite, celui investi dans les machines de plus en plus complexes) est limitée : à cette tendance s'ajoute une révolution des moyens de production qui rendent ces tendances bien plus aiguës. Cette révolution tient aux techniques de production et d'échange, de gestion au niveau mondial, reposant sur l'informatisation qui décuplent et plus les capacités productives.

Le niveau de capacité productive se trouve en contradiction insoluble avec le mode de production. Ce niveau qui introduit des possibilités de plus en plus grandes d'automation se trouve en contradiction insoluble avec la baisse relative de la production par la main d'œuvre qui est la base de la production du profit.

La limitation des besoins par le profit qui est la loi du capital devient ainsi contradictoire avec un développement d'une société en équilibre-déséquilibre rompu entre son besoin du consommateur et son besoin de geler ou détruire du capital sur accumulé.

Les techniques du capital en matière de drainage vers les grands groupes financiero-industriels privés ne sont pas un « plus » de la politique opérationnelle du capital, mais *l'essence de la forme actuelle du capital* comme il fut par le passé un capital de marché national ouvert sur le monde, puis, un capitalisme monopoliste d'Etat, puis un capitalisme mondial s'appuyant à la fois sur les Etats et les institutions mondialisées du capital. En ce sens on comprend la dé-adhérence relative de la politique du capital vis-à-vis de la direction Etasunienne du capitalisme. De même le renforcement de ces institutions mondialisées et leur capacités d'intervention incomparables avec celles de 1929 et celles de l'après guerre.

La mesure quantitative de la valeur d'échange marchand, qui est nécessaire aux échanges, sans laquelle il n'y a pas d'échange possibles dans le système capitaliste, s'en trouve à la fois rigidifiée et dissoute. Pas seulement par la variété des conditions de production (géographiques, d'ententes et guerres locales ou internationales, de phénomènes multiples et complexes difficiles à suivre même pour les gestionnaires du capital, bourses et Etats compris), mais par cette construction nouvelle de la production mondialisée et informatisée, des besoins qu'elle crée, des aspirations qu'elle suscite, y compris dans les propres rangs de la grande bourgeoisie, et de la collision entre les besoins et les capacités de les satisfaire.

Il ne s'agit pas de défendre ici un développement de la production dite matérielle continu sans la qualité nécessaire à un développement durable, mais de libérer les forces productives nécessaires à une abondance générale, notant que la production dite matérielle contient indissolublement la production idéale, symbolique, contient toute l'histoire, l'activité de l'humanité dans sa diversité et sa complexité, de même celle de la nature dont l'humain n'est qu'une partie consciente de l'univers dont les parties et les fonctions sont indissolubles les unes des autres.

En ce sens, dans la société capitaliste, le « travail stricto sensu », salarié, marchand, qui est l'activité initiale et de dernière instance de la production matérielle et morale nécessaire à la vie humaine et sa santé, est au centre de la transformation du mode de production. Et le politique lui est totalement lié. On peut même dire que toute politique qui tend à s'en détacher est vouée à la momification, à la fossilisation, se stérilise, ce qui explique la dégradation actuelle de la démocratie institutionnelle et le recours mondial à toutes les sortes de retour à l'autoritarisme et au despotisme qui de toute façon n'apportent aucune solution évidemment.

Il ne peut y avoir de vie et donc de mouvement sain de la vie si l'organisation micro et macro de l'activité humaine ne trouvent pas une cohérence mutuelle. ***Quelle que soit l'aspiration au changement politique, il n'est que formel s'il ne fait pas appel à cette cohérence du travail stricto sensu, salarié,*** donc s'il ne tend pas à libérer l'activité humaine du salariat, c'est-à-dire de la mesure quantitative de la valeur d'échange qu'est cette marchandise particulière qu'est le travail en système capitaliste.

Une autre organisation du travail, de la production, une démocratie s'étendant de l'activité individuelle à la cohérence générale de la production, ***la démocratie locale et globale du « quoi et comment produire », ce n'est pas un élément de la transformation politique, mais sa base et sa condition première.*** Comment chaque travailleur se détermine dans son travail, ce doit être la base de toute démocratie car elle détermine ce dont les humains ont besoin et comment ils peuvent répondre à ceS besoin.

Le besoin est un fantôme dans les rapports humains capitalistes. Il est voilé et en partie stérilisé par cette abstraction du travail que constitue le salaire, mesure quantitative de cet échange marchand. Le développement des forces productives

ouvre une mesure qualitativement nouvelle de l'échange, c'est le besoin. Cette mesure qualitativement nouvelle existe en gésine, en prémisses dans la société capitaliste. La sécurité sociale en donne une représentation concrète, mais pas seulement elle. Vous trouverez partout ces embryons dans la vie quotidienne. Lorsque vous vous procurez sans payer un remède, il vous est fourni dans la mesure de votre besoin et non en fonction de sa mesure de valeur marchande. Que la sécurité sociale subisse et de graves blessures et la substitution par des assurances privées et un signe de la résistance du capital aux transformations qualitatives de la société qu'il induit lui-même.

La transformation qualitative de la mesure quantitative des échanges, ce n'est que le communisme...ouvrant d'autres voies aux capacités humaines individuelles et collectives, aux capacités de la personne. Communisme développé et démocratique, formule qui est une double tautologie, mais qu'il n'est pas inutile de préciser.

La transition de « à chacun selon son travail » à « à chacun selon ses besoins », ce n'était donc pas une formule, mais une vision particulièrement perçante de l'avenir possible.

De même il n'y a aucune disjonction possible entre la transformation qualitative de la mesure de l'échange et la transformation qualitative du travail en activité libre faisant appel au développement des aptitudes et des capacités individuelles et collective, au développement de la personne. Cela commence dès à présent par la reconnaissance de l'activité de l'autre, de sa formalisation, de son mouvement. Tout le contraire d'un taylorisme qui n'a d'ailleurs jamais pu tout soumettre à sa loi sous peine de tuer tout.

Comme le dit le Prince Salina dans « Il Gattopardo », le sommeil, l'endormissement, qu'on appellerait aujourd'hui la démotivation, est la conséquence de la domination. L'exigence de la motivation est ridicule si elle s'accompagne d'une division du travail sur des bases de classe et son maintien. Mais chacun sait qu'une libération dépend avant tout des dominés eux-mêmes qui en se libérant libèreront la société entière. La mort de Salina n'est pas seulement la mort de sa caste : c'est les prémisses de celle de la société marchande qui en poursuivant son développement et celui des forces productives, s'oppose à toute caste et transforme les producteurs, le salariat sous ses diverses formes et ses diverses fonctions, celle de la production directe en particulier, en fossoyeur du capital donc du salariat lui-même.

Pierre Assante, 10 mai 2009

Un essai, METAMORPHOSE DU TRAVAIL 4

<http://www.emigrazione-notizie.org/download.asp?dl=198>

Présentation du dernier ouvrage collectif sur l'ergologie dirigé par Yves Schwartz et Louis Durrive

<http://www.emigrazione-notizie.org/articles.asp?id=338>

Un MANIFESTE publié en Janvier 2006 qui revient à « l'ordre du jour »

http://www.espaces-marx.eu.org/IMG/pdf/S_R-6.pdf

<http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/2/48/95/06/La-Somme-et-le-Reste/S-R-6.pdf>